

Le Vatican ouvre un sommet inédit consacré aux abus sexuels

Dossier réalisé par
Bosco d'Otreppe

- Le Pape lance ce jeudi un important sommet sur les abus sexuels dans l'Église.
- Le but est d'y apporter des réponses concrètes.
- Sans que cela soit lié à la pédophilie, sort ce jeudi dans vingt pays un livre choc sur la pratique de l'homosexualité au Vatican.

Les tempêtes font rage depuis des mois sur l'Église : les rapports et les révélations à travers le monde sur des crimes d'abus sexuels, l'affaire Preynat en France du nom de ce prêtre accusé de pédophilie, le renvoi de l'état clérical du cardinal McCarrick... Toutes, si elles ne sont pas liées et ne concernent qu'une minorité de religieux, jettent le trouble tant elles témoignent d'une distorsion entre le discours de l'Église et les agissements de certains des siens. Tant elles interrogent aussi ses silences étouffants autour des scandales, et son incapacité à apporter une réponse structurelle et forte pour faire face aux crimes de pédophilie, et pour entendre les victimes.

Soucieux de répondre à ces manquements, le Pape a convoqué de ce jeudi à dimanche un sommet inédit qui rassemblera notamment les cadres de la Curie (le gouvernement de l'Église) et les présidents de toutes les conférences épiscopales du monde. Lui-même assistera à l'ensemble des travaux.

Vers des réponses structurelles et globales

Comme le Vatican ne cesse de le répéter, ce sommet ne devra pas être *"un congrès d'études"*.

L'objectif concret de ces quatre jours sera de *"faire en sorte que tous les évêques sachent, de manière absolument claire, ce qu'il faut faire pour prévenir et combattre le drame mondial des abus sur les mineurs"*. *"Pour le Saint-Père, a expliqué en janvier dernier le directeur de la Salle de presse Alessandro Gisotti, il est fondamental de faire en sorte qu'en retournant dans leurs pays, dans leurs diocèses, les évêques venus à Rome soient conscients des règles à appliquer et accomplissent ainsi les pas nécessaires pour prévenir les abus, pour protéger les victimes et pour s'assurer qu'aucun cas ne soit couvert ou occulté. Le pape François sait qu'un problème global ne peut être affronté qu'avec une réponse globale."*

"Ce sommet ne devra pas être un congrès d'études."

Alessandro Gisotti
Directeur de la Salle de presse du Vatican.

Outre des moments de prières et des discussions en groupes et en assemblées plénières, les travaux se structureront autour des responsabilités pastorales et juridiques des évêques, des procédures à respecter

et de celles qui favoriseront une plus grande clarté et transparence.

Si le Pape s'est dit conscient que ce sommet ne résoudra pas tout à lui seul, il espère qu'outre des réponses concrètes, il participe à une conscience plus aigüe de la gravité des abus sexuels dans l'ensemble des épiscopats du monde.

Le livre *"Sodoma"* de Frédéric Martel éclaire une réalité : la place que tient l'homosexualité chez certains membres de la Curie. Mais il n'est pas dénué de faiblesses argumentatives.

Le livre “Sodoma” éclaire la présence de l’homosexualité au sommet de l’Église

Analyse Bosco d’Otreppe

Il y a les livres qui commentent l’actualité et il y a les livres qui la bousculent. L’ouvrage *Sodoma. Enquête au cœur du Vatican* de Frédéric Martel fait sans conteste partie de la seconde catégorie. Le sociologue et journaliste français publie en effet ce jeudi, simultanément dans vingt pays et dans huit langues, un travail qui marquera les esprits.

Lourd de 632 pages, l’ouvrage éclaire la présence de l’homosexualité jusqu’aux premières places de l’Église et du Vatican, là où le pourcentage d’homosexuels, se cooptant parfois, serait élevé (mais le livre est flou sur ce pourcentage). Il dénonce également l’hypocrisie qu’entretiendraient de nombreux prélats, condamnant cette orientation sexuelle tout en la pratiquant.

Les témoignages, les mots, les récits pourront être très éprouvants pour les catholiques. Et certaines conclusions très lourdes pour l’Église. “*Au-delà du mensonge et de l’hypocrisie généralisés, le Vatican est aussi un lieu d’expérimentations inattendues, écrit l’auteur dans son épilogue. De nouvelles formes de vie de couple s’y construisent; de nouvelles relations affectives y sont essayées; des modes de vie gays y sont inventés; la famille à venir s’y hasarde; la retraite des vieux homosexuels s’y prépare.*”

Sans établir de liens entre homosexualité et pédophilie, le journaliste avance que le silence envers la deuxième s’expliquerait en partie par la culture du secret derrière laquelle beaucoup se protégeraient au sein du clergé pour que leur homosexualité ne soit pas révélée. “*Parler des autres, c’est prendre le risque qu’on parle de vous. Voilà la clé de l’omerta et du mensonge généralisé de l’Église*”, synthétise encore l’auteur.

L’enquête menée ouvertement pendant quatre ans par un journaliste qui se présente comme homosexuel

est indéniablement solide. Ses sources sont variées, et résultent de longs échanges avec des personnalités importantes. Si la réalité qu’elle éclaire était par ailleurs connue et déjà mentionnée – notamment par Benoît XVI et François – jamais elle n’avait été présentée avec une telle précision.

Un constat, mais des critiques

Sans qu’elles remettent en cause l’entière du constat, des critiques sur la rédaction et certaines conclusions de l’ouvrage sont cependant adressées à Frédéric Martel.

L’auteur, il est vrai, mêle parfois sans distinction des impressions, des opinions, des déductions ou des témoignages qui servent des procédés narratifs et des conclusions parfois subjectives, banales ou militantes. Ainsi, pour certains vaticanistes, exagère-t-il le pouvoir du lobby gay au Vatican. Plus problématique encore, est le fait qu’il qualifie la question homosexuelle comme une des plus fondamentales clés de lecture pour comprendre l’actualité et des prises de positions morales de l’Église. C’est alors que Frédéric Martel apparaît comme enfermé dans son regard et sa grille de lecture. Expliquer que les positions morales de l’Église s’appuieraient en grande partie sur une sublimation, un refoulement ou une schizophrénie par rapport à l’homosexualité, c’est oublier qu’elles reposent essentiellement sur une tradition et une longue réflexion anthropologique que l’on peut regretter, mais non nier.

En conclusion, si Frédéric Martel avance un constat éclairant et indispensable, il pose aussi un regard réducteur et à certains égards biaisé sur la complexité de l’Église. Il reste à observer si cet ouvrage événement aidera le pape François qui, malgré sa volonté, peine encore à ouvrir toutes les portes et les fenêtres de la Curie pour casser les cercles et les réseaux de pouvoir qui l’enferment.

3 QUESTIONS À

Marie-Lucile Kubacki

Vaticaniste pour l’hebdomadaire “La Vie”

1 Comment le livre de Frédéric Martel est-il reçu au Vatican ?

Il n’y a pas eu de réaction officielle – le livre n’étant pas encore sorti. Mais bon nombre des informateurs de Frédéric Martel sont des gens qui travaillent au Vatican : des cardinaux, des prêtres, des laïcs. Ainsi, les réactions risquent d’être très diverses, certains espèrent que la question sorte au grand jour, voulant sortir de l’hypocrisie, pour des motivations parfois opposées : parce qu’ils souhaitent des ouvertures de l’Église par rapport au discours sur les homosexuels, parce qu’ils trouvent intolérable qu’il y ait des clercs homosexuels prêchant une morale rigoureuse tout en menant une double vie, ou – et cet argument est très repris dans les milieux très conservateurs – parce qu’ils reprochent au Pape de vouloir traiter la question des abus sans s’attaquer à leur cause profonde, qui, selon eux, est l’homosexualité. Certains, en outre, craignent la confusion entre homosexualité et pédophilie à cause de la date de sortie du livre, le premier jour du sommet sur les abus, même si Frédéric Martel ne fait pas cet amalgame.

2 Le silence relatif autour de la question gay s’explique-t-il vraiment par le fait que “tout le monde se tient” ?

L’argument de Frédéric Martel va plus loin en réalité : il estime que l’omerta sur les abus sexuels est liée au fait que parmi les responsables d’Église qui auraient pu dénoncer des faits graves, certains étaient des homosexuels qui avaient peur que leur orientation – parfois vécue de manière très active – ne soit révélée par les abuseurs. Est-ce la cause du silence autour des abus ? Si la thèse de Frédéric Martel n’est pas invraisemblable, c’est dans tous les cas loin d’être la seule cause de l’omerta. Quant au silence sur la question gay, il s’explique beaucoup du fait qu’il s’agit d’un des sujets les plus clivants au sein de l’Église actuellement.

3 Quelles conséquences ce livre pourrait-il avoir pour la suite du pontificat ?

Le Pape, tout en étant celui qui a dit “qui suis-je pour juger” à propos des personnes homosexuelles, prônant un meilleur accueil, a également déclaré que l’homosexualité dans le clergé était une chose qui l’inquiétait... Par ailleurs, les urgences actuelles du Pape sont sa réforme de l’Église et la crise des abus. Donc il est peu probable qu’il mette un sujet aussi clivant à l’ordre du jour.